

# LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)  
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

42, Place Jacques-Cartier, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.00	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - - - - FRS 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de :

"LE PRIX COURANT"

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

## CA ET LA

A Glace-Bay, la grève des mineurs dure encore dans les charbonnages, mais le nombre des travailleurs et la production augmentent chaque jour. Plus le temps passe et moins les grévistes de la U. M. W. peuvent espérer que leur union sera reconnue par les compagnies minières. Ils ont, en réalité, donné un coup d'épée dans l'eau.

Ce devrait être une leçon pour les mineurs des autres régions que celles du Cap Breton et cependant, voici que les mineurs de Springville veulent à leur tour faire reconnaître leur union. Là il n'y a pas d'hommes appartenant à la P. W. A. Les mineurs appartiennent exclusivement à la U. M. W., de sorte que s'ils se mettent en grève, les charbonnages devront être fermés, car la compagnie déclare qu'elle n'acceptera jamais cette reconnaissance et les mineurs le savent.

Ce qui pourrait, cependant, détourner la grève menaçante, c'est la situation gênée des mineurs qui se ressentent encore des effets de la dernière grève et trouvent difficilement crédit auprès de leurs fournisseurs envers qui ils sont encore endettés.

Bien qu'au début de la grève des charbonnages dans la Nouvelle-Ecosse, la situation ait été grave, elle n'a jamais eu le caractère aigu de la crise ouvrière qui vient d'éclater à Stockholm et qui menace de se propager à toute la Suède où l'on craint une révolution.

A Stockholm, 100,000 ouvriers sont sans travail; les banques sont gardées et fermées; on organise une garde civique pour la protection de la propriété; les bateaux traversiers ont cessé leurs services; les grands bateaux transportant les touristes pendant la saison d'été ont pris leurs quartiers d'hiver; les voitures de place et les tramways ne circulent plus; nombre de magasins sont fermés. Les affaires sont paralysées.

Les autorités prennent les mesures né-

cessaires pour arrêter les désordres à leurs premières manifestations.

C'est, en effet, dans l'oeuf qu'il convient d'étouffer le mal pour éviter sa contagion.

Et même, il en coûte parfois une grande effusion de sang pour arrêter les massacres, le pillage et l'incendie.

Il a fallu, en effet, répandre le sang, à Barcelone pour mettre fin à l'insurrection que nous signalions la semaine dernière et qui menaçait d'envahir une grande partie de la péninsule ibérique.

Le maintien de l'ordre ou plutôt la répression du désordre coûte quelquefois bien cher, puisqu'on avoue 2,000 tués et 3,000 blessés dans les émeutes de Barcelone.

Mais c'est assez parlé de faits désolants et attristants. Signalons donc en passant une oeuvre sociale qui peut être féconde en résultats:

Depuis sept mois que le gouvernement fédéral a institué son service de rentes viagères, il a reçu des futurs rentiers une somme totale de \$205,000. Grâce à une campagne entreprise au sein des populations rurales au moyen de brochures et de conférences, le nombre de demandes d'inscription augmente continuellement.

Cette oeuvre sociale n'est peut-être pas suffisamment connue de la classe ouvrière des villes, chez qui elle répandrait des habitudes d'ordre et d'économie. Les employeurs, en la faisant connaître à leur personnel lui rendraient service, et se rendraient service à eux-mêmes. Il y aura, en vérité, bien moins de difficultés entre le capital et le travail au jour où l'ouvrier n'aura pas à craindre le dénuement, quand l'âge le condamnera au repos forcé.

Pour le moment, c'est bien seulement l'âge ou la maladie qui peut priver l'ouvrier Canadien de travailler, s'il le veut.

Le travail est partout abondant et bien qu'on ait exagéré peut-être le rendement des récoltes et le besoin de bras dans l'Ouest, il y manque des ouvriers pour la moisson:

A en croire le Commissaire de l'émigration, M. Bruce Walker, qui est évidemment bien placé pour être renseigné, les rapports envoyés de l'Ouest à l'Est sur les perspectives de la récolte sont exagérés. D'après lui, l'accroissement de récolte, cette année, serait d'environ deux pour cent sur les résultats de l'an dernier. Il déclare qu'il y a également exagération dans cette déclaration qu'il manquerait 30,000 hommes dans l'Ouest pour assurer la rentrée des récoltes; il prétend que l'arrivée de 20,000 ouvriers des champs suffirait aux besoins.

Les ouvriers des champs plus heureux que ceux des villes ne connaissent pas les bienfaits que les unions ouvrières réservent à leurs membres.

Un ouvrier plombier de Great Falls, Mont., Otto Klessig, peut se flatter de les connaître. Il avait acheté un automobile et s'en servait pour se rendre à son travail et en revenir. L'union ne permet pas qu'on se rende vite au travail, ni qu'on en revienne sans perte inutile de temps; aussi, infligea-t-elle une amende de \$25 à l'ouvrier.

Malheureusement, l'amende ne fut pas de son goût; il eut la mauvaise fortune de se fâcher et de menacer de cravacher le secrétaire de l'Union et Otto Klessig fut arrêté.

Ne vaut-il pas mieux se plier à la discipline paternelle du patron que se courber sous la main de fer des dirigeants des unions ouvrières?

Il est des êtres qui, non seulement, ne veulent s'astreindre à aucune discipline, mais se font pour ainsi dire gloire de mépriser les lois divines et humaines:

On vient d'arrêter à London, Ont., un